**Lectures complémentaires :**

**Ovide, Les Métamorphoses, I, 220-235**

**Lycaon métamorphosé (****1, 151- 252)**

Durant cette période dégradée de l'âge de fer, l'Olympe fut en proie à la révolte des Géants qui voulaient s'emparer du pouvoir. Jupiter les foudroya, les précipita sur terre et les écrasa sous les montagnes qu'ils avaient entassées. La Terre, tout imprégnée du sang des Géants, métamorphosa ce sang en êtres nouveaux, à face humaine, tout aussi violents et impies que les humains de l'âge de fer. (1, 151-162)

Indigné, Jupiter, qui se souvenait par ailleurs du crime audacieux de l'Arcadien Lycaon, convoque les dieux dans son palais céleste et leur fait part de son intention d'exterminer le genre humain trop menaçant pour lui, et de sa volonté de réserver la terre aux demi-dieux, aux nymphes, faunes, etc... La décision de Jupiter est aussitôt approuvée par tous les dieux présents, ce qui devrait rappeler à Auguste la piété manifestée par ses concitoyens lors du meurtre de César. (1, 163-206)

Jupiter justifie cette décision en évoquant le crime du tyran arcadien Lycaon, qui s'était montré impie (il voulait tuer Jupiter pendant son sommeil) et cruel (il avait servi en guise de repas les membres d'un otage qu'il avait fait exécuter). Jupiter le métamorphosa en loup, après avoir foudroyé sa demeure. Le dieu ajoute que Lycaon n'est qu'un exemple d'impiété parmi beaucoup d'autres : c'est le genre humain tout entier qui doit disparaître. (1, 207-243)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  |  |
| 1, 220 | *Signa dedi uenisse deum, uulgusque precari  coeperat : inridet primo pia uota Lycaon,  mox ait : « Experiar deus hic discrimine aperto  an sit mortalis : nec erit dubitabile uerum. »  Nocte grauem somno necopina perdere morte* | Je manifeste par signes ma présence divine et le peuple se met à prier.  Lycaon commence par se moquer de ces hommages pieux ;  puis il dit : « Je vais m'assurer avec certitude, s'il est un dieu  ou un homme. La vérité éclatera alors indubitablement. »  Il me prépare une mort par surprise, la nuit, quand je serai alourdi |
| 1, 225 | *comparat : haec illi placet experientia ueri ;  nec contentus eo, missi de gente Molossa  obsidis unius iugulum mucrone resoluit  atque ita semineces partim feruentibus artus  mollit aquis, partim subiecto torruit igni.* | par le sommeil ; c'est sa manière à lui d'éprouver la vérité.  Mais il ne se contente pas de cela ; de son épée,  il égorge un otage envoyé de la cité des [Molosses](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met01/M01-001-252.html#Molosses)**,**  [attendrit](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met01/M01-001-252.html#attendrit) dans l'eau bouillante une partie de ses membres  encore palpitants et fait rôtir le reste sur la flamme. |
| 1, 230 | *Quod simul inposuit mensis, ego uindice flamma  in domino dignos euerti tecta penates ;  territus ipse fugit nactusque silentia ruris  exululat frustraque loqui conatur : ab ipso  colligit os rabiem solitaeque cupidine caedis* | Dès qu'il eut fait servir ce plat à table, moi, d'un feu vengeur,  je fis s'écrouler sur lui sa maison, pénates dignes de leur maître.  Effrayé, il s'enfuit et, après avoir gagné la campagne silencieuse,  se met à hurler. C'est en vain qu'il tente de parler. Toute sa rage,  il la concentre dans sa bouche ; son désir habituel de carnage, il l'exerce |
| 1, 235 | *uertitur in pecudes et nunc quoque sanguine gaudet.  In uillos abeunt uestes, in crura lacerti :  fit lupus et ueteris seruat uestigia formae ;  canities eadem est, eadem uiolentia uultus,  idem oculi lucent, eadem feritatis imago est.* | contre les troupeaux, et maintenant encore il se complaît dans le sang.  Ses vêtements sont changés en poils, et ses bras en pattes.  Il devient un loup, qui conserve des traces de sa forme ancienne.  Le gris de ses poils est le même, il a le même visage farouche,  l'éclat des yeux est le même, il offre la même image de la férocité. |

**Histoire Naturelle de Pline l’Ancien VIII, 34 traduit du latin par Littré**

XXXIV. (XXII.) [1] En Italie aussi on croit que le regard des loups est nuisible, et que voyant un homme avant d'en être vus ils le privent momentanément de la voix. En Afrique et en Égypte les loups sont petits et sans force; dans les pays froids ils sont farouches et redoutables. On a dit que des hommes se changeaient en loups, puis reprenaient leur forme; nous devons croire fermement que cela est faux, ou ajouter foi à toutes les fables dont tant de siècles ont démontré la fausseté.

[2] Mais d'où vient que cette opinion ait pris de telles racines dans l'esprit du vulgaire, que le mot de loup-garou soit un terme d'imprécation? Nous allons le dire. D'après Évanthes, écrivain grec qui n'est pas sans réputation, les livres des Arcadiens disent qu'un individu de la famille d'un certain Anthus est choisi au sort parmi les siens, et conduit à un étang de l'Arcadie; que la, suspendant ses habits à un chêne, il passe l'étang à la nage, va dans la solitude, se transforme en loup, et vit pendant neuf ans avec les animaux de cette espèce.

[3] Si pendant ce temps il n'a vu aucun homme, il retourne à l'étang, et, après l'avoir traversé à la nage, il reprend la forme humaine : seulement il se trouve âgé de neuf ans de plus qu'avant sa métamorphose; Fabius ajoute même qu'il reprend son ancien vêtement. On est stupéfait de l'excès de la crédulité grecque; il n'est pas de mensonge si impudent qui ne soit appuyé d'un témoignage. Ainsi Agriopas, historien des Vainqueurs Olympiques, raconte que Déménète de Parrhasie (IV, 10) ayant goûté des entrailles d'un enfant, immolé dans le sacrifice de victimes humaines que les Arcadiens faisaient encore dans ce temps à Jupiter Lycéen, fut métamorphosé en loup; qu'au bout de dix ans, rendu aux Jeux athlétiques, il disputa le prix du pugilat, et revint victorieux d'Olympie.